Editer et relire la correspondance de Zola, sous la direction de S. Guermès

Piero Pinna

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/21576>

DOI : 10.4000/studifrancesi.21576

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 598-600

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Piero Pinna, « *Editer et relire la correspondance de Zola, sous la direction de S. Guermès* », *Studi Francesi* [En ligne], 189 (LXIII | III) | 2019, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 11 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/21576> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.21576>

Ce document a été généré automatiquement le 11 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Editer et relire la correspondance de Zola, sous la direction de S. Guermès

Piero Pinna

RÉFÉRENCE

Editer et relire la correspondance de Zola, sous la direction de S. Guermès, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, «Interférences», 236 pp.

- 1 Cet ouvrage a pour double objectif de dresser un bilan de l'état de la recherche sur la correspondance de Zola, et d'ouvrir de nouvelles perspectives de lecture et d'interprétation, à un moment où l'Édition franco-canadienne de la correspondance est achevée, et où les lettres écrites par Zola à Jeanne Rozerot et à Alexandrine Zola sont publiées. Les dernières analyses, qui approfondissent l'écriture de l'intime, mettent en lumière des éléments jusqu'alors peu connus.
- 2 Brigitte Emile-Zola (*Des Lettres à Jeanne Rozerot aux Lettres à Alexandrine*, pp. 11-12) retrace les dernières étapes de la publication de la correspondance d'Émile Zola. Le fils de Zola fonda en 1955 «Les Cahiers naturalistes», mais il n'autorisa, avant la fin du xx^e siècle, ni la publication des *Lettres à Alexandrine*, où Émile expliquait à sa femme son comportement dans l'affaire Dreyfus, ni celle des *Lettres à Jeanne Rozerot*, mère de ses enfants. Cette publication a été longuement préparée par des articles et de nombreuses participations à des colloques d'Universités du Canada et des États-Unis.
- 3 Alain Pagès (*La correspondance reçue*, pp. 13-23) se propose de mettre en valeur la correspondance reçue par Émile Zola: il définit correspondance active les lettres écrites et passive quand il s'agit de lettres reçues. Le corpus épistolaire désormais complet montre deux regroupements textuels: la correspondance générale avec un classement chronologique et la correspondance intime classée par destinataire pour un total de 5200 lettres. Les *Lettres de jeunesse* publiés par Fasquelle mettent en valeur la vision esthétique de Zola alors que les lettres de maturité, avec l'apport de la correspondance à Jeanne et Alexandrine, mettent en valeur le côté intime. La correspondance reçue par

Zola est très bien conservée et il existe trois fonds: celui de la Bibliothèque nationale de France, la collection du docteur Brigitte Émile-Zola et une plus petite collection conservée par Martine et Bernard Leblanc-Zola. Fasquelle avait l'objectif de reconstituer le dialogue poursuivi par Zola avec ses contemporains les plus connus mais il existe aussi une masse considérable de lettres envoyées par des inconnus en soutien pour l'affaire Dreyfus. Malheureusement les lettres de la correspondance intime sont beaucoup plus rares: les lettres de Jeanne ont été entièrement détruites alors que celles écrites par Alexandrine ne sont que partiellement conservées. La correspondance reçue dessine le contexte psychologique social et historique de la correspondance active, précise la chronologie et permet de reconstituer la logique des échanges.

- 4 Kelly Basilio («*Quelle chose lourde qu'une plume!*» *La correspondance de Zola au temps d'«Au Bonheur des Dames»*, pp. 25-33). Beaucoup de documents prouvent que la préparation du roman *Au Bonheur des Dames* est bien antérieure à la date du début de son écriture. Zola ne livre pas facilement à ses correspondants des informations sur son travail en cours mais plutôt sur son travail d'écrivain en général. Il démontre pourtant son enthousiasme pour le projet du magasin Bon Marché dans la correspondance avec l'architecte Frantz Jourdain où il montre qu'*Au bonheur des dames* est un roman psychologique et moral plutôt qu'un roman de mœurs. Dans *Le roman expérimental*, publié peu de temps avant le *Bonheur des Dames*, il insiste sur le fait que le naturalisme n'est pas la plate photographie du réel, il tente de rectifier l'équivalence entre naturalisme et littérature obscène ainsi que l'idée d'absence d'art dans le naturalisme qui étaient des critiques à son encontre. Arrivé à la moitié de sa production programmée des *Rougon-Macquart* le romancier laisse transparaître dans ses lettres à la fois l'enthousiasme et le découragement, mais il ne gémit pas, et utilise toute la gamme de l'ironie et de l'autodérision. Une autre des fonctions les plus importantes de son activité épistolaire est ce qu'on pourrait appeler le "marketing" et ses nombreuses échanges avec des correspondants étrangers démontrent ce qu'on pourrait appeler une "vocation" européenne.
- 5 Jean-Michel Pottier (*Zola par le menu: nourriture et gastronomie dans "Les Lettres à Alexandrine"*, pp. 35-47). Ces lettres racontent la vie d'un homme resté seul, l'importance du quotidien avec toutes les allusions concrètes. Il explique que sa gourmandise lui permet de mieux supporter les affres de sa vie et qu'il a connu la faim quand il était jeune. L'ensemble des références souligne l'intimité avec Alexandrine. Il ne manque jamais de mentionner les dîners officiels ou les repas restreints à la maison avec ses amis. Zola n'oublie jamais de détailler les contenus de ses repas même quand il dîne seul. Les dernières années de son exil en Angleterre Zola rappelle qu'il reste désormais très mesuré mais la mention constante des choix culinaires montre l'attachement à son épouse sur un terrain où il retrouve son identité et une forme de souci de soi qu'il prend plaisir à évoquer à Alexandrine. Par le rituel du repas qu'il montre dans ses lettres il associe toujours le motif culinaire, le motif des êtres chers et le motif de l'écriture. Malgré les vicissitudes que le couple a pu connaître les lettres montrent bien l'existence d'un lien très fort entre les deux époux.
- 6 Bruna Donatelli (*Flaubert et Zola: espaces et étapes d'un dialogue*, pp. 49-66) analyse leur rapport couvrant une dizaine d'années: leurs noms reviennent souvent quand ils s'adressent à d'autres amis littéraires. Zola consacre à Flaubert dans "Le Messager de l'Europe" en juillet 1888 une longue étude où il rend hommage à l'homme et à

l'écrivain; en même temps cette amitié se nourrit de grandes affinités et d'importantes divergences. Les spécialistes se divisent pour identifier lequel est le maître est lequel est le disciple: Flaubert écrivain déjà affirmé défend sans réserve *Thérèse Raquin* des critiques, alors que Zola à ses débuts comme critique se prête à des malentendus mais il se tourne rapidement vers l'admiration. Flaubert reproche à Zola son attitude doctrinale, en plus il n'aime pas du tout qu'on associe son nom à une école. Pour Zola le style devrait être seulement un véhicule de l'idée alors que la priorité absolue est accordée au style dans le point de vue de Flaubert. Cependant l'admiration de Flaubert pour Zola s'amplifie au fur et à mesure que les romans de Rougon-Macquart deviennent un ensemble cohérent.

- 7 Kyoko Watanabe (*La correspondance de Zola et de ses disciples de Medan: le cas de Maupassant*, pp. 67-84) remarque que de la correspondance de Guy de Maupassant transparaît qu'il n'est pas assidu aux soirées de Médan à cause de son caractère très indépendant et réservé. Il est néanmoins très respectueux et partage avec son Maître les moments difficiles et chargés d'émotion comme à l'occasion de la mort de Flaubert. Il demande d'ailleurs des recensions favorables à Zola qui les lui accorde volontiers. Même si vers la fin de la vie la correspondance se raréfie à cause des ennuis de Maupassant, d'abord légers puis de santé, Zola lui manifeste une estime et une affection bien documentée aussi dans les échanges avec d'autres correspondants et dans des éloges publics.
- 8 Céline Grenaud-Tostain (*Le vibrato épistolaire de l'exil: les lettres à Alexandrine*, pp. 85-99) évoque la correspondance éditée en octobre 2014. Les journalistes ont été très sensibles à trois composantes de ces *Lettres à Alexandrine*: de nouveaux détails sur l'entrée de Zola dans l'affaire Dreyfus, un aperçu sur la crise conjugale de Zola et la narration du quotidien de l'écrivain. Font partie de cette correspondance 84 lettres de Zola à sa femme écrites pendant son exil en Angleterre entre le 19 juillet 1898 et le 5 juin 1899. Si les lettres de 1897 expriment les réticences de Zola à se jeter dans la bataille politique pour Dreyfus, les lettres de l'exil montrent sa grande souffrance intérieure mal compensée par la présence de ses enfants et par les visites d'Alexandrine. Il n'est pas conforté par les visites de ses amis et de ses éditeurs, il est convaincu d'avoir été abandonné et craint d'être banni définitivement. Il redoute les difficultés de la langue anglaise, la souffrance de la séparation et l'ennui de sa vie en Angleterre. Pourtant il manifeste satisfaction à la perspective du triomphe de la vérité et reconnaît pouvoir mieux travailler dans sa solitude. Cette tranquillité lui permet d'achever en 9 mois de solitude la rédaction de son roman *Fecondité*. Même en se confiant à sa femme il ne s'enlise pas dans des lamentations mais donne à voir par les objets qu'il décrit des instantanés de sa vie quotidienne en Angleterre.
- 9 Sophie Guermès (*Fragmentation d'optique en deux foyers*, pp. 101-116), se penche sur l'ensemble de la correspondance de Zola. S'il est vrai qu'elle contient moins de lettres importantes sur la création littéraire que celle de Flaubert ou de Mallarmé, ses lettres de jeunesse montrent ses tentatives d'esquisser une méthode alors que les successives montrent comment il défend son œuvre ou il l'explique à ses interlocuteurs, ses problèmes liés aux différents changements politico-historiques, ses relations avec ses parents et amis. Sa méthode épistolaire varie peu comme le style de ses livres, son expression très directe et très efficace reprend souvent les arguments de ses interlocuteurs. On voit d'ailleurs comment il essaie de maintenir une séparation entre ses deux femmes pour ne pas les blesser même s'il a besoin de leur soutien

psychologique. Alexandrine, en plus, est chargée de la gestion des droits de ses livres et de la publication d'articles sur Dreyfus: le lecteur d'aujourd'hui a donc le privilège de comparer les lettres écrites aux deux femmes dans la même période.

- 10 Jean-Sébastien Macke (*Correspondance musicale a trois: Emile Zola, Alfred Bruneau et Louis Gallet*, pp. 117-130) nous explique que quand, entre 1888 et 1893, Zola commence à écrire pour l'opéra, son premier livret, *Lazare*, est en prose. La correspondance liée à cette activité évoque les projets en cours, l'intimité des deux hommes, la rencontre avec Louis Gallet, librettiste célèbre de l'époque. Au début Zola propose à Bruneau de mettre en musique le feuilleton *Le Rêve* pour tenter une nouvelle expérience naturaliste au théâtre. Ce sont donc les rencontres des trois hommes, leur méthode et leurs émotions qu'on aperçoit à travers leurs correspondances. Une deuxième période de collaboration est liée à l'écriture de *L'Attaque Du Moulin*, où Gallet commence à se détacher jusqu'à en arriver à une rupture. Finalement Zola et Bruneau écriront seuls *L'enfant Roi*.
- 11 Jolanta Rachwalska Von Rejchwald (*Les convaincus mènent le monde ou le «coaching» littéraire de Zola: remarques sur le discours prescriptif et volontariste de Zola (lettres à Baffle, Cézanne et Valabregue)*, pp. 131-146), rappelle la nécessité d'établir un réseau des relations de l'auteur, l'épreuve de sa séparation juvénile de ses compagnons, son attitude pédagogique et prescriptive dans les lettres qu'il adresse à ses amis aixois, Cézanne et Baille ainsi qu'à leur ami commun Valabrègue. Le jeune Zola se pose en leader-conseiller de ce petit groupe sans toutefois nier ses hésitations et sa souffrance face à l'effort de l'écriture, contradictions qui contribueront à parfaire sa création littéraire. Il parle de l'attitude ascétique qui caractérisait sa méthode en fondant sa légitimation non seulement sur l'esthétique mais aussi sur la conception laborieuse de son travail. Cette identité recherchée le conduit à mépriser en quelque sorte le culte du génie et de l'inspiration. Le travail régulier devient un facteur de rédemption comme Zola montre par plusieurs exemples. Il médiatise son régime de travail quotidien jusqu'à rendre mythique la morale de l'effort du travailleur infatigable tel qu'il voulait se présenter.
- 12 Frédérique Giraud (*«Moi, je travaille beaucoup»: la mise au travail de soi comme moyen de tirer profit et légitimité de la littérature*, pp. 147-168) décrit l'attitude de Zola, son éthique où le travail est le fondement de sa légitimité en tant qu'écrivain. Cette étude se propose d'analyser la rhétorique zolienne autour du travail, ensuite de mettre au jour les modalités concrètes au travers desquelles Zola affronte son travail quotidien par la constitution d'une base de données qui s'appuie sur la presque totalité des lettres de la période 1858-1902. Chaque lettre est associée à 33 catégories thématiques qui sont reproduites dans des graphiques pour en analyser la récursivité à l'intérieur de la correspondance. Il en ressort que Zola mentionne le travail comme une vertu et gère le suivi de la production de ses œuvres. Par rapport à l'attitude romantique chez Zola l'effort quotidien s'oppose au génie et à l'inspiration. La vie réglée par le travail est source de vertu salutaire à laquelle s'accompagne une mythification personnelle de sa réussite et de sa volonté d'ascension sociale. Des indications méthodologiques sont présentées en introduction et en annexe de cet article.
- 13 Lucie Riou (*La correspondance avec les artistes: laboratoire d'esthétique et genèse de la création romanesque*, pp. 169-184) analyse les lettres aux artistes, environ 3% de la correspondance zolienne dont la première partie est adressée à Paul Cézanne, avec qui il échange un «brin d'esthétique» plutôt que des questions philosophiques. Des lettres

de Zola ressortent la cordialité, l'amitié, parfois la sincère admiration pour les artistes. Dans sa correspondance il reprend des thèmes déjà évoqués dans ses comptes rendus des Salons et ses articles de journaux. La lettre sera donc un vecteur de la critique d'art mais aussi un outil d'investigation naturaliste pour l'élaboration de ses romans.

- 14 Geoff Woollen (*Ernest et Edward Vizetelly, traducteurs de Zola: fidèle Achate et traître Sinon?*, pp. 185-204) étudie Vizetelly père et son fils Ernest, traducteurs anglais de Zola. Le père sera emprisonné pour avoir édité *Nana*, mais la correspondance se fait entre Zola et Ernest qui soigne très passionnément ses intérêts, malgré Zola ne le charge pas de l'ouverture au marché américain. Lors de son séjour à Londres Zola s'ennuie avec la famille de Vizetelly, et à cela s'ajoutent les malentendus financiers et les propositions de certaines coupures aux romans pour éviter des problèmes de justice. Les choses s'embrouillent ultérieurement lorsque les frères de Ernest entrent en rapport d'affaires avec Zola jusqu'à entraîner des querelles entre eux à la mort du maître.
- 15 Marie Aynié (*Un monument épistolaire: lettres de soutien à Zola pendant l'affaire Dreyfus*, pp. 205-219) parcourt les milliers de lettres de soutien à Zola sur l'affaire Dreyfus, où se trouvent réunis le respect pour une célébrité, le désir de poser Zola en leur interprète sans apparaître, la reconnaissance du «J'accuse» comme d'un chef-d'œuvre, une forme d'aboutissement de l'exigence réaliste de ses romans. Les correspondants célèbrent l'écrivain, l'homme courageux, le personnage historique et leur soutien se veut aussi comme une contribution à l'édifice de la raison.
- 16 Sophie Guermès (*Conclusion*, pp. 221-225), rappelle que l'essentiel de la production épistolaire zolienne, que ce soit littéraire ou intime, a paru: il faudra publier électroniquement ces lettres pour en explorer ce que les hyperliens et les nouvelles technologies peuvent apporter à leur étude, en particulier de la correspondance dite «passive» dont il existe plusieurs volumes publiés séparément. Il n'existe pas pour l'instant de travaux universitaires publiés sur l'ensemble de la correspondance ainsi que des traductions de ces lettres qui permettraient d'élargir l'intérêt sur la théorie zolienne en complément du *Roman expérimental*.